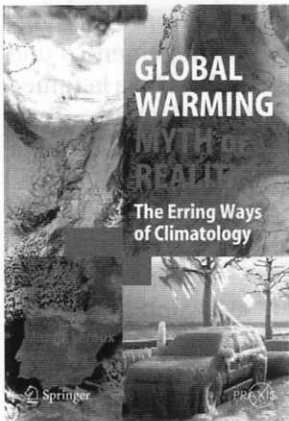


Réchauffement climatique Mythes et réalités

EMMANUEL GRENIER

Un livre iconoclaste révolutionnaire la science de la climatologie et montre en quoi les théories à la base du changement climatique s'opposent à la réalité observée.



Le seul climatologue français de stature internationale, le seul dont les livres soient publiés en anglais par les grandes maisons d'édition scientifiques (Praxis, Springer, Masson), est certainement un iconoclaste. Au point que les pontes de la Météorologie nationale, éreintés par ses critiques scientifiques, n'osent plus l'affronter en débat public. Ils préfèrent les coups de téléphone fielleux aux rédactions suggérant son incompétence, avant de passer à l'insulte : un chercheur du LMCE, prestigieux laboratoire commun au CNRS et au CEA, nous avait ainsi affirmé en 2003 qu'il s'agissait d'une « Elisabeth Tessier de la météorologie » et nous avait promis une réponse scientifique... que nous attendons toujours.

On comprend pourquoi en lisant le livre qu'il a publié chez Springer/Praxis, *Global Warming, Myth or Reality, The Erring Ways of Climatology*. Malheureusement encore non traduit en français, il offre une explication remarquablement complète des enjeux scientifiques en rentrant en profondeur dans l'histoire de la discipline et dans tous les sujets associés au réchauffement global : rayonnement, causes du changement climatique, modélisation, circulation générale dans l'atmosphère terrestre, leçons de l'observation du passé et du présent, qu'il s'agisse de températures et de précipitations, montée du niveau de la mer, etc. Il prend deux exemples particuliers que sont l'Atlantique Nord et le Pacifique Nord pour bien montrer qu'un « climat mondial n'a pas de sens ». « *Que peut-on dire de l'évolution climatique dans l'Atlantique Nord ? Les Scandinaves peuvent parler de réchauffement, mais les Américains du Nord les contrediront en affirmant que ça se refroidit. Une 'température moyenne Atlantique' n'a pas de signification. Un chiffre moyen de précipitation non plus, pas plus qu'une pression moyenne. Il n'y a donc pas de « climat atlantique » (...) et la courbe de température du GIEC n'a pas de signification, en termes climatiques. Tout ce*

qu'elle représente est une valeur arithmétique moyenne, totalement artificielle, pour des données d'observation disparates qui sont elles-mêmes contradictoires ». Cette citation reflète bien la pensée de Leroux qui, au-delà de ces moyennes arithmétiques s'attache toujours à comprendre la *dynamique* du climat et de son évolution.

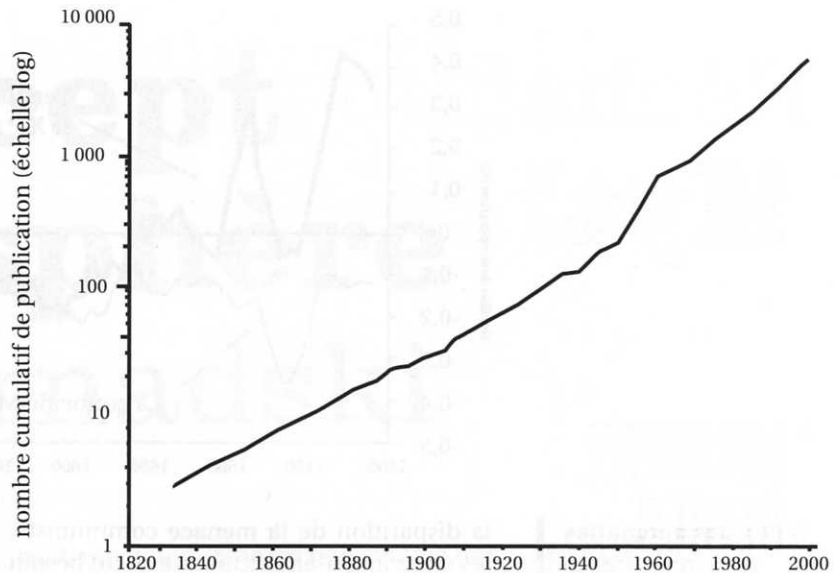
Dans cet article, nous ne répéterons pas les arguments déjà avancés pour démontrer en quoi les preuves du réchauffement global sont faibles ou faussées. Le lecteur pourra utilement consulter en la matière les articles que Marcel Leroux lui-même a publiés dans Fusion (voir Fusion N°95, Le réchauffement climatique, une imposture scientifique ! disponible gratuitement sur www.revuefusion.com). Nous tenterons simplement de donner au lecteur une idée du contenu de son livre.

HISTOIRE DU GIEC

Aujourd'hui, le réchauffement global est une « évidence » que personne n'ose contester. Il n'en a pas toujours été ainsi, comme on peut en juger à travers ces citations des ténors de l'écologie américaine et internationale que nous donnons dans l'encadré ci-joint. Mais ce qui est nouveau par rapport à la mode du refroidissement global, c'est la construction d'un lobby politico-scientifique prétendant incarner l'unanimité des climatologues sur le sujet : le Groupement intergouvernemental d'Experts sur l'Évolution du Climat (GIEC). Le livre de Marcel Leroux consacre tout un chapitre à l'histoire de la notion de changement global, depuis les premiers calculs de Fourier, Tyndall et Arrhénius au XIX^e siècle jusqu'à la création de la panique du réchauffement en 1988 par James Hansen et le lobby de la NASA.

Cette année-là, les régions agricoles du centre des Etats-Unis ont connu des records de sécheresse. Des nuages de

poussière apparent, rappelant aux plus vieux le fameux « dust-bowl » des années 30. Le 23 juin, en pleine canicule, James Hansen présenta au Congrès une courbe de température tronquée, dans laquelle il mélangeait une moyenne sur les 5 premiers mois de 1988 avec des moyennes annuelles pour les années précédentes. Et il disait pouvoir affirmer « avec un haut niveau de confiance » que la situation climatique du pays était liée à l'effet de serre anthropique. Des protestations scientifiques se firent jour immédiatement, dans *Science*. Mais la panique lancée par Hansen fonctionna parfaitement. Comme l'a décrit un autre climatologue, Stephen Schneider, « les journalistes ont adoré ça et les écologistes étaient aux anges ». Le Congrès adopta un « Climate Change Act » demandant à l'Administration de prendre des mesures pour limiter les émissions de gaz à effet de serre. En novembre 1988, les Etats-Unis soutenaient la création du GIEC, conjointement par l'Organisation météorologique mondiale et le Programme des Nations Unies pour l'Environnement. Le GIEC était chargé de poursuivre les travaux des conférences de Villach (Autriche) organisées en 1980, 1985 et 1987, au cours desquelles des experts du monde entier avaient discuté du rôle du gaz carbonique dans les changements climatiques. Ces conférences avaient généralement conclu que les données étaient insuffisantes et que les modèles ne permettaient pas de conclure avec suffisamment de confiance. Il est important de noter que les scientifiques et experts participant à ces conférences, venus du monde entier,



exprimaient leurs opinions personnelles ou celles des institutions scientifiques qu'ils représentaient. Ils n'étaient pas là à titre de représentants d'un pays. Les choses allaient beaucoup changer avec le Groupement *intergouvernemental* d'experts.

Le GIEC était déjà désiré et préparé par les conférences de Villach mais il est peu probable qu'il ait été créé avec un tel pouvoir si les Etats-Unis n'avaient pas donné tout leur appui suite à l'enthousiasme du Congrès américain. C'est dans le même élan que furent lancés les préparatifs de la Convention Cadre sur le changement climatique, qui allait être signée au Sommet de la Terre de Rio en 1992. Née d'une conjugaison de démarches scientifiques et de pressions écologistes elle bénéficia aussi grandement du changement politique international. Après l'écroulement du mur de Berlin et

croissance exponentielle de la littérature scientifique sur le changement climatique...

Cette figure du GIEC est sensée représenter les différentes composantes du changement climatique, déclenchés par le changement dans la composition de l'atmosphère : un accroissement de la teneur en gaz à effet de serre entraînerait une succession de changements océaniques (composition, salinité, circulation) atmosphériques (cycles hydrologiques), cryosphériques (fonte des glaciers, des calottes glaciaires et de la banquise) et dans la surface terrestre (écosystèmes, végétation, utilisation du sol). Mais on ne trouve nulle part mention de la circulation générale !

